

Lettre de l'école Saint-Michel Garicoïtz



Lettre n° 17
mai 2026



LIRE OU MOURIR

Bien chers parents,
Bien chers amis et bienfaiteurs,

Notre dernière lettre s'est attachée, dans son article de fond, à exposer les mécanismes de la lecture pour comprendre pourquoi la lecture est une clé incontournable du développement intellectuel. Suite à cet article vous avez certainement développé, ou maintenu avec plus de discernement les temps de lecture de vos enfants, et c'était un objectif prioritaire.

Il nous faut maintenant constater le phénomène de la décadence de la lecture au niveau social, (et même dans nos familles!) en comprendre les causes et les conséquences, exposer les bienfaits de la lecture, le lien de la lecture avec l'orthographe ; enfin dénoncer les fausses solutions que constituent l'écriture phonétique, l'usage d'internet et de l'intelligence artificielle : toutes ces vérités qui nous feront

encore davantage comprendre pourquoi la lecture est irremplaçable.

Une activité en déclin

Quelques chiffres, cités de M. DESMURGET, permettent de se rendre compte de l'évolution de la pratique de la lecture : « Entre 15 et 28 ans, 84 % des individus nés entre 1945 et 1954 lisaient au moins un livre par an. Ce pourcentage n'était plus que de 58 % chez ceux nés entre 1995 et 2004. (...) Concernant les lecteurs assidus (au moins vingt livres par an, hors BD), la proportion est passée de 35 % à 11 % »¹. A cette chute de la pratique de la lecture est corrélée une chute des compétences et de la compréhension : ainsi, en France en 2018 pour l'âge de 15 ans, les données du programme PISA² révèlent 44 % de lecteurs faibles (comprennent peu ce qu'ils lisent), 27 % de lecteurs basiques (comprennent les éléments de base, mais pas

1. DESMURGET, *Faites-les lire*, p. 45

2. *Etudes internationales menées par l'OCDE sur les niveaux en maths, lecture et sciences des collégiens de 15 ans dans 80 pays environ.*

ce qui est un peu élaboré), 21 % de lecteurs compétents et 9 % de lecteurs avancés (qui comprennent mêmes les finesses et les non-dits).

Ces quelques éléments ne sont que des extraits des nombreuses études citées par notre auteur, et qu'on pourra consulter avec profit en lisant son livre.



Chez les élèves d'Etcharry

M. DESMURGET, chiffres à l'appui, accuse l'invasion des écrans d'être à l'origine de la chute de la pratique de la lecture. Qu'en est-il dans nos familles ? On pourrait croire que soit nos familles résistent à l'invasion des écrans, et leurs enfants sont des lecteurs assidus, soit l'inverse. La réalité semble plus complexe. A Etcharry, nous avons fait un petit sondage, par enquête et test anonyme, sur les élèves de la 4^e à la 2^e, 33 élèves ; c'est un petit échantillon, valable tout de même, à sa place. Il ressort de ce sondage que les parents des élèves font attention à l'exposition aux écrans : au sujet des jeux vidéos, 76 % déclarent n'en faire un usage qu'exceptionnel ou nul, pas plus d'une heure par mois ; pour 18 %, pas plus d'une heure par semaine. Au sujet des

films, 45 % déclarent n'en regarder pas plus d'une dizaine par an, soit moins d'un par mois ; ceux qui en regardent le plus sont 30 % à déclarer en regarder au moins deux par mois. Globalement, on peut dire que nos adolescents sont préservés de l'invasion des écrans, surtout si on compare ces chiffres (faut-il le faire?) aux 7 heures quotidienne d'écrans qu'avalent en moyenne les adolescents d'aujourd'hui.

S'ensuit-il que nos adolescents lisent beaucoup ? Malheureusement non. Alors que la lecture de livres est parfois obligatoire à leur âge, un tiers des garçons déclarent ne pas lire plus de 5 livres par an. Pour reprendre la quantité qui qualifiait ci-dessus le lecteur d'assidu, ils ne sont que 18 % à lire plus de vingt livres par an : on n'est pas si loin des proportions trouvées chez nos adolescents contemporains.

Nous avons également tenté de faire passer aux élèves de ces mêmes classes les tests de lecture Pisa : nous ne solliciterons pas trop ces résultats, car nous ne sommes pas sûrs d'avoir noté comme les correcteurs officiels : sur un échantillon de 31 élèves, il y aurait 7 % de lecteurs faibles (moyenne en France : 44 % ; en Chine : 19%), 48 % de lecteurs basiques (France 27 %, Chine 26%), 42 % de lecteurs compétents (France 21 %, Chine 31%), 3 % de lecteurs avancés (France 9 %, Chine 22%). Pour autant que ce test ait été mené comme il fallait, on peut dire que nos élèves d'Etcharry s'en sortent globalement mieux que leurs homologues français mais moins bien que leurs homologues chinois.

Les causes d'un déclin

Admettons que les écrans, (cause première selon M. DESMURGET du déclin de la pratique de la lecture), n'ont pas envahi nos maisons ni la vie de nos garçons. Pourquoi nos garçons ne lisent-ils pas alors davantage ?

Même s'il s'y attarde moins, notre auteur relève d'autres causes qu'il est utile d'analyser : « *Depuis quarante ans, les nations occidentales se sont lentement tournées vers une économie des loisirs, du bien-être, de l'image et de la consommation* » (p.67). On peut critiquer la société de loisirs et de consommation, mais on n'échappe pas complètement à son siècle. Nombre de personnes aujourd'hui en Occident travaillent pour se payer des loisirs plus que pour la subsistance, considérée de plus en plus comme un droit social. Même dans nos familles on vit souvent avec cette idée que le temps qui n'est pas consacré au travail obligatoire doit l'être nécessairement au loisir et au bien-être. Donc, dès qu'ils ont du temps libre, les enfants jouent, et les parents, qui depuis 1968 peinent à assumer leur autorité, n'osent pas imposer une salubre demi-heure de lecture quotidienne, surtout à l'adolescence. Nous avons cité précédemment les performances en Chine ; voici ce qu'en écrit notre auteur : « *Le problème est avant tout culturel. Contrairement à leurs homologues occidentaux, les parents chinois [ou asiatiques] inculquent précocement à leurs enfants des valeurs personnelles exigeantes, tournées vers la rigueur, le travail, l'autodiscipline et l'excellence. C'est ce qui explique, notamment, que les enfants de*

l'empire du Milieu lisent davantage que nos progénitures occidentales. »

On touche ici à la racine de la question : si l'excellence intellectuelle et morale est la première préoccupation des parents pour leurs enfants, la discipline sur les écrans suivra : non seulement comme une interdiction protectionniste, nécessaire mais pas toujours suffisamment convaincante ; mais par la volonté de s'adonner à des activités plus formatrices, notamment la lecture. L'excellence intellectuelle est une valeur de morale naturelle, certes, mais qui devrait être attendue des enfants par tous les parents chrétiens, notamment parce qu'elle permet, entre autres, une meilleure compréhension de la foi et même des vérités naturelles qui mènent à Dieu.



Si l'exigence manque, l'enfant manquera également d'être encouragé. Or, il a besoin d'être encouragé à lire, d'autant plus dans notre société du jeu et du loisir. Il doit être encouragé par des paroles : « *le féliciter quand il lit, souligner encore et encore les générosités de la lecture, en insistant sur le fait qu'elle nous grandit, nous éclaire, nous rend intelligents, nous aide à comprendre*

le monde, les autres et nous-mêmes. » Il doit être encouragé surtout pas des actes et des exemples : que les parents lisent des histoires à leurs enfants jusqu'à dix ans ; qu'ils lisent pour eux-mêmes ; qu'il accordent plus d'importance, en temps comme en estime, au livre qu'au téléphone ; qu'il y ait des livres à la maison et qu'on lise, et qu'on expose le plaisir qu'on a à lire.

Les bienfaits de la lecture

Pour établir ce climat, il faut que les parents eux-mêmes soient convaincus des bienfaits de la lecture. Même si on ne les goûte et les comprend qu'en lisant, ils seront certainement mieux perçus et mieux enviés si nous les détaillons à présent.



Construire la pensée

« Soit l'enfant lit, soit il se condamne à ne jamais déployer son plein potentiel intellectuel » (p. 263). Du côté de la pensée, la lecture permet de :

- accroître l'intelligence : l'affirmation repose sur des études mettant en lien le QI et les pratiques de lecture ; selon le cercle vertueux déjà évoqués dans notre lettre

précédente : *« plus l'enfant lit, plus son intelligence s'étoffe ; plus son intelligence s'étoffe, plus lire devient plaisant ; plus lire devient plaisant, plus l'enfant lit ».*

- Enrichir le langage : comme évoqué également dans notre dernière lettre, le langage écrit étant notablement plus riche que l'oral et l'audio-visuel, la lecture permet d'étoffer le vocabulaire, mieux maîtriser et développer la syntaxe, mieux posséder l'orthographe, mieux élaborer une narration orale ou écrite. Pour les sceptiques des lettres, nous reviendrons ultérieurement sur le lien qui existe entre syntaxe, grammaire, orthographe et intelligence. A l'appui des avantages ici cités, rappelons la sentence de Nicolas Boileau que tant de professeurs aiment répéter à leurs élèves : *« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire viennent aisément »* : à expression pauvre et confuse, pensée pauvre et confuse.

- Accumuler des connaissances : ce qui englobe et dépasse l'acquisition de la culture générale. La discussion humaine est toujours plus intéressante et mieux comprise quand on arrive à situer des faits ou les comparer : que ce soit à travers le lieu (géographie), le temps (histoire), la pensée (philosophie), la littérature, le folklore, les coutumes, la technique, la musique, l'art, l'économie, etc. Dans une vie de 80 ans, tout notre bagage intellectuel ne peut dépendre des apprentissages scolaires : la lecture sera alors incontournable pour nous apporter les éléments qui nous permettrons de comprendre, nous intéresser, juger.

- Stimuler la créativité : la créativité est la recombinaison d'idées possédées : donc si la lecture multiplie les idées, elle favorise également la créativité.

Notons ici que toutes les lectures n'ont pas les mêmes effets bénéfiques : d'après les études, les livres ont le plus d'impact bénéfiques sur les compétences intellectuelles, et surtout les livres de fiction, type roman. Les journaux ont un impact qui oscille de bénéfique à nul. Les BD, mangas, magazines, contenus numériques tels que sites, réseaux sociaux, blogues ont un effet nul, voire délétère. Notons encore que dans les livres, le format numérique (liseuses) impacte la lecture pour la rendre moins bénéfique que le format papier.



Éducation de la sensibilité

Lire un livre, c'est se confronter à la sensibilité de l'auteur, et celle qu'il donne à ses personnages ; nous nous mettons dans la peau du héros, ou de son adversaire. Cette confrontation nous permet de découvrir et développer d'autres façons d'appréhender, de sentir que celles que nous possédons par tempérament ou par éducation ; cet enrichissement nous permet de mieux

comprendre autrui, soi-même par rapport à autrui, finalement mieux connaître l'âme humaine. Dans le livre, l'émotion sensible est éveillée par le mot qui sollicite d'abord la raison. Cela donne le double avantage en éducation : d'une part, d'éveiller en l'âme du lecteur des sentiments et des ressentis qu'il n'aurait pas eu naturellement, donc de développer la sensibilité, voire l'empathie ; d'autre part, de mettre plus facilement des mots sur les émotions, et de ce fait les rationaliser, ce qui normalement aide dans la vie morale à soumettre ses émotions à la droite raison.

L'avenir de l'enfant

Dans une autre partie sur les avantages de la lecture, notre auteur montre, en citant toute une suite d'études, les liens entre la lecture, et la réussite en diplômes ou socio-professionnelle. Une série d'études démontrent que le Q.I. est très peu lié aux gènes, mais fortement lié à la richesse des conversations familiales et à la pratique de la lecture. Un autre aspect des études montre que la lecture augmente les compétences non seulement dans les domaines littéraires, mais scientifiques. La pratique de la lecture a donc pour effet de prévenir l'échec scolaire. Et c'est généralement dans les familles où on lit peu qu'on transmet peu à ses enfants et qu'ils ont des difficultés. Le goût de la lecture est l'ascenseur social qui permettrait, si on le promouvait davantage, de résoudre par le haut les difficultés de l'inégalité sociale.

Lecture et orthographe

M. DESMURGET apporte un éclairage intéressant sur la question de l'orthographe, qui montre son lien avec la compréhension. Qu'elle soit en décadence, des études le montrent (cf. p.77). Par exemple, une même dictée effectuée depuis 1987 jusqu'en 2015 voit une augmentation de 80 % des fautes d'orthographe sur cette période de temps. Or, « *nombre d'études montrent qu'il existe une forte corrélation entre compétences en orthographe et compréhension de texte. (...) Ces deux aptitudes évoluent de concert. Lorsque l'enfant lit, il construit l'une et l'autre. Ensuite, l'une (l'orthographe) est au fondement de l'autre (compréhension) au sens où une solide maîtrise de l'orthographe est nécessaire à une lecture fluide.* » On n'est donc pas étonné d'apprendre que l'augmentation des fautes concerne principalement les fautes de grammaire, c'est-à-dire les liens logiques entre les mots. Le lecteur qui lit vite reconnaît les mots et donc leur sens à leur orthographe. Six été cri nain porte comme an, île faux re venir os on pour qu'on prendre, sec qui rat lentille à lecture (le correcteur d'orthographe ne voit aucun problème dans cette phrase, qui devrait s'écrire : si c'est écrit n'importe comment, il faut revenir au son pour comprendre, ce qui ralentit la lecture). Autre orthographe, autre mot, autre sens. « *L'évêque donne un soufflet* », ce n'est pas pareil que « *l'évêque donne un soufflé* ». Ce genre de confusion, le correcteur orthographique ne le corrigera jamais, parce que les deux sont possibles, soit lors de la cérémonie de

confirmation, soit lors du repas qui suit. Pour bien comprendre et bien se faire comprendre il faut posséder son orthographe. Beaucoup de sons équivalents dans notre langue renvoient à des mots différents (sot, seau, saut, sceau). C'est encore plus vrai avec l'orthographe grammaticale ; c'est écrit, cet écrit, sept écrits : mêmes sons, trois sens différents. Lorsque habituellement une personne intervertit les orthographes, cela laisse supposer un gros déficit de la compréhension de l'écrit, par mauvaise maîtrise de l'orthographe. Souvent la personne compense son déficit de compréhension par le contexte, mais le contexte n'est pas toujours suffisant. Puissent nos enfants, à travers des exemples semblables, comprendre que les correcteurs d'orthographe qui travaillent à la place de l'homme ne font que le laisser dans l'ignorance ; et que l'idée d'une réforme phonétique de l'orthographe, qui est en réalité impossible, n'aboutirait qu'à un abrutissement supplémentaire des populations !

Textes complexes

Cette baisse de compréhension qui entraîne et est entraînée par la baisse de compétence en orthographe, se retrouve logiquement face au problème de la complexité des phrases : avec moins de vocabulaire et moins de grammaire, on est moins capable de comprendre et goûter les textes, à commencer par toutes les tournures un peu complexes et les lectures un peu longues. D'où la simplification des manuels scolaires, les réécritures et les ver-

sions abrégées d'ouvrages. La tournure des nouveaux livres est intéressante également. Les comparaisons établissent les points suivants (p72) : les phrases actuelles sont en moyenne deux fois moins longues, avec une réduction considérable du nombre de propositions, notamment les relatives, par phrases. Disparition des temps moins courants comme le passé simple, baisse de la richesse lexicale (40 % pour la réécriture d'un Club des Cinq). Au risque de mettre le doigt sur la plaie, appli-



quons ce constat à l'exemple du Catéchisme de la Doctrine chrétienne de saint Pie X. Plusieurs enfants ont du mal à l'apprendre : les mots sont compliqués, dit-on, les phrases trop longues et certaines tournures trop complexes : c'est exactement le diagnostique qui nous préoccupe. Le vrai problème n'est-il pas que nos enfants comprennent de moins en moins ce qu'ils lisent et doivent apprendre ? Que parce qu'on les laisse ne pas lire dans un monde qui ne lit plus, on leur ferme l'accès à toute richesse doctrinale, littéraire, tout ce qui dépasse une expression pauvre ? Faut-il laisser nos enfants s'enfoncer toujours plus dans l'ignorance, faute de prendre les bons

remèdes ? Faut-il, pour en revenir à l'enseignement catéchétique, réécrire et simplifier un catéchisme écrit avec la collaboration de nombreux pasteurs expérimentés, et alors que le Saint Office condamnait autrefois la simplification excessive du catéchisme ? Ou faut-il, avec un travail de réappropriation de la lecture, redonner accès pour nos enfants non seulement au catéchisme, mais à la littérature, l'histoire, bref, une pensée riche, une vraie formation intellectuelle ?

Internet et intelligence artificielle

« Plus besoin d'apprendre, toutes les connaissances du monde sont disponibles sur Google en quelques millièmes de secondes ». « Ne te fatigues pas, l'I.A. pensera pour toi ». La technologie fascine les enfants, et leur fait parfois caresser le rêve que l'effort intellectuel sera bientôt inutile. Comme fait remarquer notre auteur, autant prétendre qu'il n'y aurait plus besoin d'apprendre de nouveaux mots puisque toutes les définitions sont dans le dictionnaire. Pour comprendre les définitions du dictionnaire, il faut déjà avoir du vocabulaire. Si on bute sur chaque mot, on ne comprend rien. Nous l'avons fait remarquer, plus on comprend, et plus on est en capacité d'accroître sa compréhension. A l'inverse, celui qui a peu de connaissances comprend peu, mais le tragique est qu'il ne se rend souvent même pas compte qu'il ne comprend pas, ou comprend mal. Des tests de compréhension sur des textes comportant des contradictions internes, ou des récits invraisemblables, montrent que ce sont toujours ceux qui lisent le plus de livres qui

s'en sortent le mieux et ont le plus de discernement face à un texte lu, notamment sur internet ; et bien souvent, ceux qui échouent pensent avoir réussi, parce qu'ils ont, en lecteurs basiques, saisi le sujet et deux ou trois idées, sans remarquer les contradictions ou les absurdités.

Le travail scolaire, au-delà de tel ou tel exercice a pour but de structurer et enrichir l'esprit. L'enfant qui confierait son travail à l'I.A. renonce à développer son potentiel intellectuel ; et les parents qui accepteraient cela, consentent à ceci. Laisser son enfant faire le travail scolaire par l'I.A., c'est rendre vain le travail demandé par le professeur, c'est tuer l'apprentissage, c'est condamner l'enfant à rester sot. Et comme les habitus intellectuels s'entretiennent par la pratique, on peut même dire que l'adulte déjà formé intellectuellement qui confie habituellement son travail intellectuel à l'I.A. perdra nécessairement l'habitus du travail de recherche, de synthèse, de critique, selon et dans la mesure où il abandonnera ce travail à la machine... progressivement... c'est tellement plus simple ; ça facilite la vie! Cela pose un vrai problème : d'abord quant à la vérité, car le produit de l'I.A. n'est que la résultante de la justesse et la bien-pensance qu'on trouve sur internet ; et surtout de servitude intellectuelle : « *Les doctes spécialistes nous demanderont alors, peut-être, s'il est vraiment nécessaire que l'éducation nous apprenne à réfléchir quand nous avons dans notre poche un smartphone – ou, à terme, une puce électronique dans notre tête – qui peut le faire à notre place en quinze milli-*

secondes. Quel beau projet ! Une société de veaux décérébrés qui aura transféré aux machines son pouvoir de comprendre et de penser le monde » (p156). Ce n'est ni un abbé, ni un tradi passéiste qui écrit ces lignes, mais un docteur en neurosciences, qui ne propose comme alternative que la lecture (de livres).

Conclusion

Le titre de cet article était-il une exagération accrocheuse ? L'intelligence est dans la création matérielle le propre de l'homme qui partage avec les animaux la vie corporelle. On peut vivre corporellement, mais être mort intellectuellement ; on mène dans ce cas une vie plus animale qu'humaine. L'éducation et le train de vie contemporains, l'abandon de la lecture en particulier, mènent l'homme à cette vie où l'intelligence domine de moins en moins et cède le pas à l'émotion. Une réaction salutaire s'impose : ce n'est pas seulement tel ou tel de nos enfants qui est menacé ; le problème est social. Que sera le monde de demain, si l'homme ne vit plus que pour manger, dormir, se divertir ? Il est vrai que nous y sommes presque. A plus petite échelle, que sera la Tradition demain si la génération future n'est plus capable de se former doctrinalement, philosophiquement, d'une formation profonde et livresque, et non superficielle et audiovisuelle ? Puis-ent les parents, après ces quelques réflexions, se sentir profondément tenus d'engager et soutenir, dès le plus jeune âge, par la parole et l'exemple, leurs enfants sur le chemin du livre.

Abbé Arnaud d'Humières, Directeur

La chronique



Une fois les compositions passées, les élèves partent en promenade le 13 décembre. Direction le Pic d'Iparla, près de Saint-Etienne de Baïgori, pour une belle randonnée.

Le lendemain sonne l'heure de la traditionnelle rencontre avec saint-Joseph-des-Carmes. Une délégation de 16 élèves vient nous rendre visite pour un match amical de rugby. Peut-être vous rappelez-vous qu'Etcharry avait été vainqueur l'an dernier ? Cette fois, il faut bien l'avouer, les élèves en jaune battirent à plate couture nos élèves. A charge de revanche !

Jeudi 18 a lieu notre concours annuel de crèches. Certaines classes se sont données généreusement et le résultat est parfois remarquable jusque dans les détails. Les saynètes viennent agrémenter ce charmant contexte et fournissent ainsi aux professeurs la matière de leur jugement si... impartial peut-être ? La classe de 5e remporte en tous les cas cette édition ! En soirée professeurs et élèves se retrouvent pour le dîner de Noël.

Vendredi, dernier jour scolaire de l'année, a lieu l'habituel remise des carnets, précédant de peu la grande envolée des vacances de Noël.

Après un repos bien mérité, la rentrée a lieu le 6 janvier mais une rentrée pas comme les autres, non seulement parce que c'est le jour de l'Epiphanie, mais surtout parce qu'une pluie verglaçante est tombée pendant la nuit, empêchant la plupart des professeurs et des élèves de parvenir à l'école ! Une institutrice s'est même retrouvée avec sa voiture dans le fossé... Les internes ne sont pas mécontents le matin de profiter d'une forme de supplément de vacances. Néanmoins l'après-midi quelques professeurs font classe car les routes sont de nouveau praticables.



Dimanche 11 janvier est un grand jour pour les élèves : le jour de la sortie annuelle à la neige. La station d'Issarbe, comme l'an dernier, offre un beau cadre et une neige bien consistante pour que les élèves puissent se lancer des boules de neige pendant des heures ! Osera-t-on dire qu'ils

prennent parfois pour cible des abbés ou des frères ? Oui, mais avec une agréable jovialité !

Dimanche 22 février : nouvelle sortie, cette fois au Pic d'Orhy. Un automobiliste bloqué dans la neige apprécie le concours des élèves et du Fr. Bruno pour se faire dépanner. Puis, après 200m à pied, les élèves entament une immense bataille de boules de neiges d'au moins 2h. Les abbés et frères sont loin d'être épargnés (pour leur plus grande joie !).

La semaine du 2 mars, les élèves de 3^e et 2^e effectuent leur retraite annuelle à Causade, sous la direction des abbés Barrault et Garcia Gallardo. Ils reviennent tout guillerets ! Jeudi 5 mars ce sont les élèves de 4^e qui entament la leur sous la sage férule de M. l'abbé d'Orsanne. M. Mercury offre une aide très bienvenue pour cette retraite, mille mercis à lui !

Dimanche 8 mars, Mgr de Galarreta donne le sacrement de Confirmation à 33 confirmands. Il prolonge un peu son passage en allant se promener avec la communauté à Sauveterre-de-Béarn. Lors du déjeuner il nous demande, amusé, quels noms nous proposerions pour l'épiscopat du 1^{er} juillet, tout en se gardant bien de nous donner les noms prévus !

Samedi 13 mars, les internes ont la joie de découvrir dans l'après-midi l'aquarium de Biarritz avec une visite guidée. Les richesses de la création océanique se dévoilent un peu à leurs esprits admiratifs !

Dimanche 14 mars les élèves sont en sortie sur la côte à Seignosse. L'immense plage et les hautes vagues ravissent nos pensionnaires qui s'en donnent à cœur joie pour affronter les vagues ou faire quelques travaux de terrassements dans le sable. Des olympiades viennent agrémenter l'après-midi et conclure la sortie.



Samedi 21 mars le pèlerinage de Sare à Ainhoa se déroule sous le beau temps et est accompagné par le P. François-Marie du couvent d'Aurenque, en cette année anniversaire de la naissance au Ciel de saint François. La messe solennelle dans l'église d'Ainhoa vient clore le pèlerinage dans ce village pittoresque.

La Semaine sainte approche et les compositions sonnent pour les professeurs le douloureux moment des corrections-marathons. Il faut finir à temps, conseil de classe oblige ! Mais tout se déroule sans encombre et la liturgie de la Semaine sainte peut déployer sa beauté devant des fronts sereins. Cette année M. le Supérieur de district nous fait l'honneur d'une longue visite pendant laquelle il célèbre la messe vespérale et la veillée pascale.



Les vacances de Pâques sont l'occasion d'un repos nécessaire mais aussi d'une session de théologie à la Martinerie pour MM. les abbés Bastos et Scarcella.

Le mardi 28 avril, le P. François-Marie revient parmi nous en compagnie de deux novices pour parler de la vocation et de la

vie religieuse aux élèves. Qui sait si l'habit capucin aura donné des idées à certains ?... Secret de Dieu et réponse dans quelques années !



Jeudi 30 avril sonne la fin anticipée de la période en raison du tournoi à la Martinerie qui commence vendredi. Nos élèves remportent comme l'an dernier le 4x100m mais font des scores plus mitigés dans les autres disciplines... En rugby la poule de départ était particulièrement ardue avec Camblain et les Carmes à affronter. Nos élèves s'en sortent malgré tout en 4^e position au classement général (sur 9 écoles) comme l'année dernière. Pas si mal pour un petit collège !

Samedi 9 mai le sport est à nouveau à l'honneur mais pour les CM-6^e-5^e cette fois, et à Saint-Macaire. A l'invitation de l'école Notre-Dame de Verdélais, nos élèves se rendent sur place en compagnie de trois autres écoles pour disputer des matchs de football et rugby. Ils rentreront à l'école avec deux coupes bien méritées.

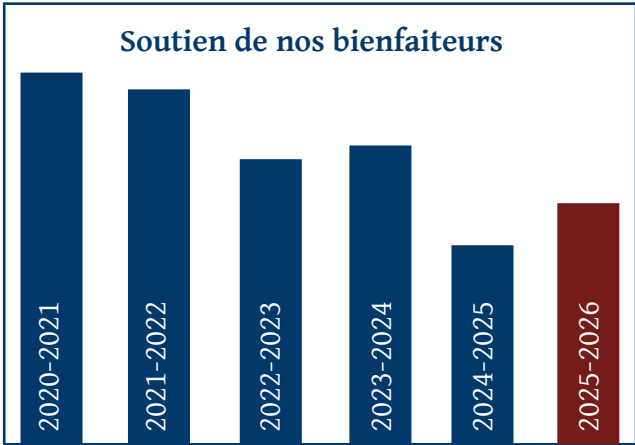
Travaux et soutien à l'école

Nous avons entamé une phase suivante dans l'aménagement de l'école avec le projet d'ouverture de bâtiments supplémentaires pour l'internat : des travaux de rénovation et de mise aux normes PMR ont lieu dans le bâtiment Chardeka afin de l'ouvrir à la réception des internes dès septembre 2026. En effet, il devient nécessaire d'augmenter nos capacités de réception en internat.



Parallèlement d'autres travaux se poursuivent au long de l'année : rénovation des peintures extérieures, ouverture d'une porte et abattement d'un mur dans le bâtiment Holzarte pour l'aménagement d'une menuiserie, rénovation d'une pièce supplémentaire du château...

Quant à la toiture du château, une étape est franchie : nous sommes en train de conclure avec un échafaudage dont l'offre est très intéressante. Le plan d'échafaudage permettra aux autres entreprises de reprendre leurs études.



Merci à tous ceux qui ont répondu généreusement à notre appel de novembre dernier. L'année n'est pas finie, mais votre aide est déjà plus conséquente cette année que la précédente.

Au vu des travaux en cours, nous avons vraiment besoin de retrouver en cette fin d'année le soutien des années précédentes. Daigne saint Joseph continuer d'exaucer nos prières par votre soutien renouvelé, et vous faire bénéficier en retour des grâces que nous sollicitons de lui pour nos bienfaiteurs.